

# Madame de Montespan à Oiron

Née à Lussac-les-Châteaux en 1640, la favorite de Louis XIV se retira dans le Poitou à la fin de sa vie

Par Grégory Vouhé

Il y a tout juste trois siècles s'éteignait la célèbre marquise de Montespan. C'est à Poitiers, nous dit Saint-Simon dans ses *Mémoires*, qu'elle fut inhumée. Là était en effet le caveau de ses ancêtres (*L'Actualité* n° 77). Mais Françoise de Rochechouart résida en Poitou de son vivant. Le baron de Frénilly se souvient dans ses *Mémoires* d'une invitation à dîner au château d'Oiron en 1791 : «*Il avait appartenu à Madame de Montespan et tout y sentait encore le Grand Siècle [...] Je fus d'abord frappé de trois immenses avenues à quatre rangs d'ormes gigantesques qui venaient aboutir en patte-d'oie à une vaste demi-lune devant les cours du château. Puis de magnifiques grilles, de vastes cours, de grands communs et un beau château d'architecture du temps de Louis XIII dominant en terrasse de grands jardins, des eaux abondantes, de beaux bois et un vaste pays [...] L'intérieur n'était guère moins imposant...*»

Le 23 mars 1700, déjà installée à Oiron, la marquise recevait ainsi Dom Conrade, bénédictin de Saint-Jouin-de-Marnes, qui venait présenter ses hommages à la future propriétaire ; si l'achat fut opéré au profit du marquis d'Antin, sa mère s'en réservait la jouissance. A Oiron, la marquise s'établissait à proximité de sa sœur, abbesse de Fontevault. Elle acquérait en outre un château qui avait été profondément modernisé durant les années 1670 pour le duc de La Feuillade, fait maréchal en 1675 : le décor sculpté des bâtiments neufs comporte des bâtons en sautoir, en particulier le pavillon des Trophées. L'entrepreneur Jacques Cornesse, encore logé à Oiron en 1683 lors

du décès de la duchesse de La Feuillade, avait conduit ces travaux de régularisation d'un château constitué de bâtiments assez disparates : de part et d'autre de la cour, le pavillon des Trophées équilibre désormais la masse du pavillon du Roi, tandis qu'un portique en terrasse répond à la galerie Renaissance. Dans un dessein analogue, celui de former un pendant symétrique à la tour de l'Epée, la marquise de Montespan éleva les étages du pavillon et de la tour situés à l'extrémité du portique en terrasse. A sa mort cependant seul le gros œuvre était achevé, la sculpture restant en attente. Un des plans dressés en 1713 pour le duc d'Antin signale que «*la Tour et le Pavillon des Ondes n'est pas encore fini*». Ces constructions tiraient leur nom des ondes du blason des Rochechouart («*fascé, ondé d'argent et de gueules de six pièces*»), dont la devise, ANTE MARE, UNDAE, illustrait la haute antiquité (*Avant la mer, les ondes*).

Pour commémorer son entrée en possession, la marquise fit poser des taques de cheminée armoriées portant le millésime 1700 ; plusieurs sont toujours en place. Lors de l'inventaire qui suivit son décès, dressé en juillet, on trouva dans le salon «*six caisses remplies de carreaux de faïence, sur lesquels sont imprimées – c'est-à-dire peintes – les armes de feu madite dame*». Ce carrelage venait manifestement d'être réalisé au château puisque l'une des chambres, «*ci-devant occupée par les faïenciers de Nevers*», abritait «*trente et un métiers garnis de leurs lattes*». Trois autres caisses de carreaux «*à figures*» étaient par ailleurs remises au garde-meuble en attendant leur emploi ; en juillet 1840 Mérimée s'était, vainement, «*fort creusé la tête à deviner ce que voulaient dire les deux devises*» écrites sur certains d'entre eux. Ce sont en fait des proverbes, cités par Madame de Sévigné dans sa correspondance. Ils livrent le sens de deux scènes campagnardes. L'une montre une vieille femme cheminant vers un château, un chapelet à la main : «*On va bien loin, dit-on, quand on est las ; mais quand*

les jambes sont rompues, on ne va plus du tout» (lettre du 4 octobre 1671). L'autre illustre le gain tiré des efforts d'autrui (*Dict. acad.* 1694), mais le proverbe «on bat les buissons et les autres prennent les oiseaux» est ici inversé au profit des acteurs de l'épisode puisqu'on lit DAV.TRES.ONT.BATV.LES.BVISSONS / NOVS.AVONS.LES.OYSEAVX. «Vous n'irez pas loin [...] si vous ne possédez pas mieux vos proverbes» (*Un début dans la vie*) : plus lettré que Mérimée, Balzac fait s'écrier Lousteau, dans *La Muse du département*, «vous aurez battu les buissons pour Robin des Bois». Hugues Imbert, l'historien qui avait retrouvé l'inventaire de 1707 encore conservé dans le charrier du château dans les années 1860, légua au musée de Thouars, d'après un catalogue de 1962, un miroir d'époque Louis XIV recueilli à Oiron. Ce miroir porte le chiffre AM, pour Athénaïs ; les femmes usant toujours de leur propre nom, on attendrait néanmoins l'initiale de Rochechouart en place du M. Peut-être Imbert avait-il pu l'identifier dans l'inventaire, dont on ne connaît plus que les extraits publiés par Pierre Clément, auteur d'une biographie parue en 1868, puis par le chanoine Bossebœuf dans une monographie du château de 1888. Si le médaillon en marbre de Louis XIV qui ornait la chambre du Roi à cette date (depuis au château de Purnon) ne se retrouve pas davantage dans l'inventaire parmi les nombreux portraits de son royal amant – dont «un buste de la figure du roi, modelé et couché, d'argent et les cheveux d'or» –, l'un des «deux grands tableaux sans cadre représentant ma dite dame

en Madeleine» inventoriés au garde-meubles est toujours à Oiron, dans l'ancien hospice ; l'autre est signalé au château de Marsay en 1931.

### LA FONDATION DE L'HOSPICE D'OIRON

La marquise avait fondé à Fontevrault dès 1693 un hospice de la Sainte Famille pour cent indigents, administré par onze Sœurs de Charité. Dix ans plus tard elle le transférait à Oiron et l'installait dans les bâtiments édifés à cette fin pour un coût de 40 000 livres. Elle signa le 3 juillet 1704 un nouvel acte de fondation ; celle-ci fut confirmée en mai de l'année suivante par lettres patentes du roi. Ces archives ont été conservées<sup>1</sup> dont le règlement de l'établissement fixé par la marquise, qui précisait les conditions d'admission, l'emploi du temps, l'enseignement à donner aux enfants et le texte des prières à réciter.

Roger de Gaignières, qui séjournait à Fontevrault en 1699 en même temps que la marquise, fit dessiner par Boudan quelques années plus tard une *Veüe de l'hospital d'Oyron*.

«Je me trouve enfin dans ma nouvelle habitation aussi contente pour le moins qu'au milieu de Paris», relate-t-elle dans une autre lettre, non datée. «Si quelque chose étoit capable de me déplaire ici, ce seroit que Oiron ressemble trop à Petit-Bourg [possédé par son fils] et que j'ai sujet d'appréhender de n'y trouver pas autant de retraite et de séparation de tout commerce que j'en ai souhaité, mais Dieu me peut faire une solitude au fond de mon cœur...» ■

1. Selon Michel Doguin, directeur de la maison de retraite d'Oiron, ces documents ont été versés aux Archives départementales des Deux-Sèvres, début 2007, pour permettre leur conservation dans de meilleures conditions (cote H, dépôt 9).

*Sainte Madeleine repentante sous les traits de Françoise Athénaïs de Rochechouart, marquise de Montespan (155 x 215 cm, xvii<sup>e</sup> siècle), tableau de Pierre Mignard conservé à la maison de retraite d'Oiron.*



Michel Doguin

## Grands desseins de Robert de Cotte pour le château de Thouars

**E**n octobre 1707 s'ouvrait le chantier de construction des écuries de Thouars. Il progressait avec lenteur quand, un an et demi plus tard, la disparition du commanditaire y mit un terme. Reste un remarquable ensemble de dessins, qui seuls témoignent encore de ses ambitions architecturales inaccomplies : premier gentilhomme de la chambre du Roi, Charles-Belgique de La Trémoïlle avait pour intention de faire rayonner l'art royal dans son duché. Pour concevoir ce grand dessein, il s'était adressé à Robert de Cotte. Celui-ci donna la première variation monumentale issue du modèle Versaillais, qui allait comme chacun sait essaimer en France et à l'étranger durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle. Les écuries du souverain inspirent ainsi l'ensemble du projet dessiné sous la direction de Robert de Cotte, du plan en fer à cheval au répertoire ornemental : frontons peuplés de figures féminines, trophées, clefs en volute agrafées aux chambranles des baies. Surtout trois têtes de chevaux, qui annoncent la destination du bâtiment, ornent l'entrée principale. Le motif allait devenir le principal poncif de la décoration des écuries. C'est sur ce projet, malheureusement ruiné par une exposition prolongée, qu'il réapparaît pour la première fois depuis Versailles.

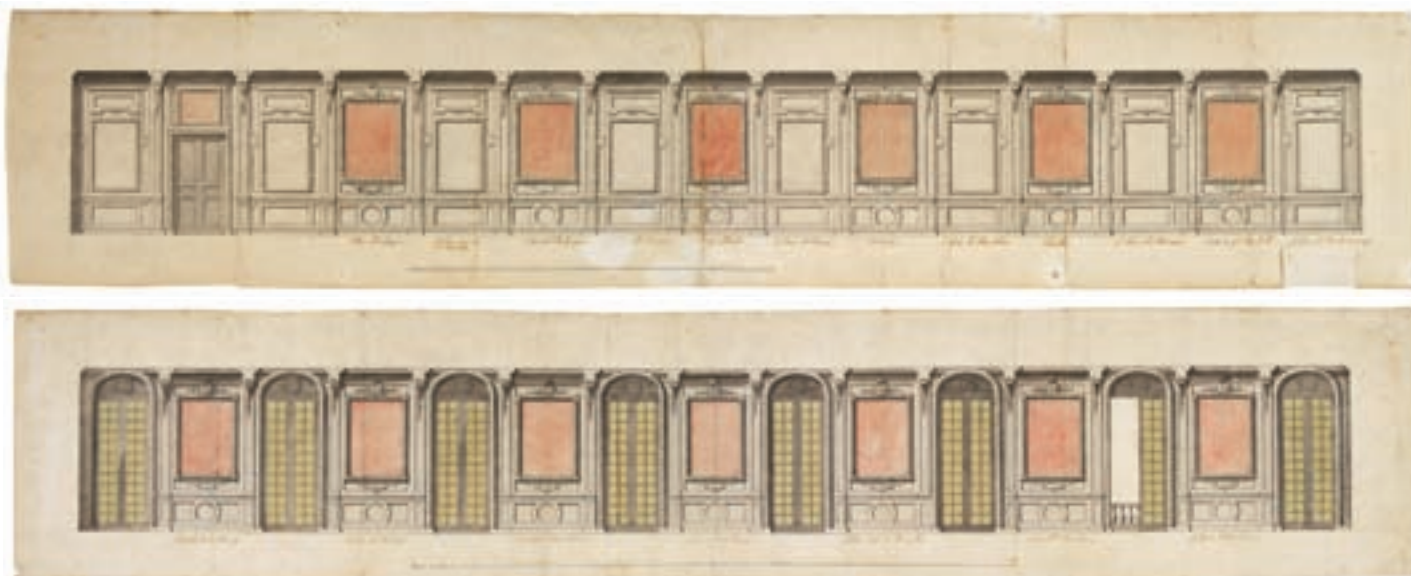
Le duc, qui évoluait donc journellement sous les lambris des Grands Appartements de Versailles, avait aussi formé le dessein



de renouveler la décoration de la grande galerie du château de ses pères, élevé à partir de 1638 sur les plans de Jacques Le Mercier, l'architecte du Pavillon de l'Horloge au Louvre et du château de Richelieu. La pièce devait être traitée en galerie de portraits de la lignée ascendante, chacun surmonté d'un blason armorié. On lit la distribution des peintures, qui débute avec celle du fils du commanditaire, placée à côté de la porte de la grande salle. Le dessin très simple des boiseries, discrètement enrichies de quelques ornements, est parfaitement représentatif du goût des premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Projet de mur de clôture des écuries du château de Thouars et dessins de la grande galerie. Collection musée Henri-Barré, Thouars.

G. Vouhé, *Le château de Thouars et ses jardins*, Société des Antiquaires de l'Ouest (*Revue historique du Centre Ouest*, t. 1, 2<sup>e</sup> semestre 2002) ; étude des écuries renouvelée dans les actes du colloque *Monuments et hauts lieux de l'architecture équestre* (Ecole nationale d'équitation, Saumur, 21-23 juin 2006), à paraître chez *Actes Sud*.



# L'île de Ré dans l'aventure du Grand Siècle

**O**n oublie parfois que le Roi Soleil fut avant tout un chef d'armée, un meneur de guerres. C'est sur les guerres qu'il a fondé sa légitimité, ce sont elles qui, en retour, ont nourri sa magnificence. Le règne de Louis XIV, ce sont trois décennies de guerres et de conquêtes territoriales, l'affirmation des limites du territoire national et la structuration du système de défense des frontières et des côtes au travers des ouvrages fortifiés érigés par son ingénieur militaire Sébastien Le Prestre de Vauban. L'histoire de l'île de Ré et de ses fortifications s'inscrit dans cette volonté du roi d'asseoir sa

Par **Mireille Tabare**



## L'ATHANOR

**Némopolis publie un nouveau jeu où il est question de Vauban et de Saint-Martin de Ré : L'Athamor. Enquête à Versailles sous Louis XIV. Un nouvel épisode des aventures d'Oscar, après L'Emerillon, à la cour d'Aliénor d'Aquitaine, et L'Oricou, à Paris sous Napoléon. [www.nemopolis.net](http://www.nemopolis.net)**

souveraineté et d'accroître son prestige. Déjà, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Louis XIII et Richelieu avaient fait construire deux édifices défensifs – un fort à La Flotte et



Portrait de Louis XIV, anonyme, fin XVII<sup>e</sup>-début XVIII<sup>e</sup> siècle. Collection municipale Saint-Martin-de-Ré, déposée à l'Hôpital Saint-Louis, Saint-Martin-de-Ré.

Portrait d'un officier de marine, dit ingénieur des fortifications, XVIII<sup>e</sup> siècle. Musée Ernest-Cognacq, Saint-Martin-de-Ré.

une citadelle à Saint-Martin-de-Ré – en vue de protéger l'île contre les incursions étrangères et surtout d'organiser le siège de La Rochelle, place forte protestante. Ces ouvrages ont joué leur rôle pour repousser l'armée anglaise dans son offensive contre l'île de Ré en 1627, et accélérer la chute de la métropole huguenote en 1628. Louis XIII ordonne aussitôt après de raser la citadelle de Saint-Martin-de-Ré, qui n'a plus à ses yeux de raison d'être. Avec la création de l'arsenal de Rochefort en 1666, l'île de Ré va devenir un territoire stratégique pour la défense des côtes. En 1681, Vauban lance un vaste programme de fortifications sur le site de la ville de Saint-Martin-de-Ré. Le projet prévoit la reconstruction d'une citadelle plus spacieuse sur le site de l'ancienne, et l'édification d'une vaste enceinte fortifiée englobant le bourg – elle est conçue pour abriter et protéger l'ensemble des habitants de l'île en cas d'attaque mais également pour maintenir l'ordre au sein d'une population aux vellétés protestantes. Réalisée en un temps record dans les années les plus fécondes de la carrière du

grand ingénieur militaire de Louis XIV, la place forte de Saint-Martin-de-Ré constitue un magnifique exemple de son premier système de fortification, un modèle de réduit insulaire, et l'un des mieux conservés. L'exposition «Vauban, ingénieur du Soleil», présentée au musée Ernest-Cognacq à Saint-Martin-de-Ré, déroule le fil de l'histoire locale, plonge le visiteur dans l'aventure du Grand Siècle, dans l'ambiance prestigieuse du règne du Roi Soleil – l'architecture, les arts, la stratégie militaire – et l'invite auprès de ses grands hommes : Louis XIV, Vauban, et les surintendants du royaume. Conçue par la société Altomédia et l'équipe du musée, cette exposition s'intègre aux célébrations de l'année Vauban 2007, et à la démarche d'inscription par l'Unesco de l'œuvre de Vauban – 14 sites majeurs, dont la place forte de Saint-Martin-de-Ré – au patrimoine mondial de l'humanité.

Au cœur du parcours, l'histoire de l'île de Ré est évoquée sous toutes ses facettes – économique, politique, militaire – au travers de gravures, d'objets et d'une maquette en 3 D de la place forte de Saint-Martin-de-Ré qui permet de suivre l'évolution des fortifications, depuis leur construction jusqu'à nos jours. Puis la vision s'élargit au Grand Siècle et aux mises en scène de la grandeur du prince. De l'ombre surgit un magnifique portrait original du Roi Soleil, conservé au sein de l'apothicairerie de la ville, présenté pour la première fois au public après complète restauration. Des objets – canon, maquettes, bustes... –, des images – portraits, gravures, cartes, photographies, films – et des sons racontent la guerre de siège, la guerre maritime, l'œuvre de fortification de Vauban aux frontières et sur le littoral, à la fois comme répondant à des impératifs réels et comme décors de la magnificence royale. Le beau et l'art – l'architecture, la peinture, la musique, les arts scéniques – y sont partout associés, comme éléments essentiels venant rehausser cette mise en scène.

Exposition au musée Ernest-Cognacq, Saint-Martin-de-Ré, à partir du 6 octobre  
05 46 09 21 22  
[musee.st.martin@wanadoo.fr](mailto:musee.st.martin@wanadoo.fr)